

2002
PARADIZE

**Chapitre « 2002 / Paradise » in
Nicola SIRKIS / Agnès MICHAUX,
Kissing my songs. Textes et conversations,
Flammarion, 2011.**

**Passage sur Jean-Louis Murat : page 257.
Le dénommé Rudy est Rudy Léonet, présenté
par Nicola Sirkis comme « *mon meilleur ami* ».**

« Tout s'ouvre et je cueille, comme au paradis. »

Un paradis qu'on cherche pour dépasser l'effroi de la mélancolie et du doute. Pour, comme en un conte moderne, transformer le corbillard qu'attendent les amers en carrosse. Paradis difficile que l'on doit façonner soi-même sans rien attendre du ciel. En trouvant seul le lieu et la formule de la renaissance. Il est temps de tendre la main et d'accueillir les mots tendus par d'autres. Et, dans une grâce retrouvée qui se méfie de la revanche, les ténèbres douces des enfants étranges trouvent leur résolution musicale, sous les bons auspices d'une lune qui ne fait pas la sourde oreille. Debout, sans rage, l'auteur-chanteur voit se réinventer un bout du chemin et peut croire à la merveille imprévue. Maintenant ou jamais. Personne ne sera déçu. Soudain, l'Éden...

Aujourd'hui comme hier, la tristesse est poétique, l'amour fusionnel, le désir interdit, la provocation ludique, l'idéal mélancolique. L'auteur-chanteur est bien là et ce qui le remue ou le transperce n'a pas changé.

Et parce qu'il n'est pas dupe, une croix noire barre le plaisir.



Dans quel état abordes-tu ce nouvel album ?

Oh... J'évitais le plus possible de me retrouver seul chez moi. J'avais besoin d'être sur scène tout le temps. On a entamé une tournée acoustique et une grosse tournée qui s'appelait *Nuits intimes*. Deux tournées en même temps, en fait. Je me noie dans le boulot, j'en ai besoin. Plus je suis sur scène, mieux c'est. Entre-temps, j'ai eu un choc aux Philippines. Je n'allais pas bien du tout. C'était après le dernier concert du *Danceteria Tour*. Je pars à Noël et c'est là-bas que je passe à l'an 2000, dans la famille de Gwen, en pleine période de typhons. Mais le choc, c'est toute la misère humaine que je vois. Le même choc qu'au Pérou. C'était même pire parce que, je ne sais pas vraiment pourquoi, je m'étais mis en tête que je partais pour m'installer aux Philippines. J'avais un rêve d'île lointaine. Le rêve n'était qu'un cloaque, la vache ! Un pays corrompu avec cinq cents riches et tous les autres dans la misère ! Et il fallait que je continue à écrire.

Tu pensais vraiment t'installer là-bas ?

Je ne sais pas, mais j'étais vraiment parti avec, en tête, l'idée que j'allais finir ma vie à cet endroit. Je pensais que le groupe, c'était fini. Déjà à l'époque de *Danceteria*, je me demandais si ça valait la peine de continuer. Au fond de moi, je me disais que ça tombait bien, que ce n'était pas un mal, que j'allais partir aux Philippines et y trouver mon

paradis. Mais, une fois sur place, le paradis a fait pschitt et, au bout de deux jours, j'avais déjà envie de rentrer.

Un nouveau membre intègre le groupe...

Oui, c'est l'arrivée d'Oli. On décide d'écrire ensemble le nouvel album, chez moi, en trois mois, tout seuls. Je faisais enfin un album sans un mec dans mon dos, si ce n'est Oli, mais lui, ce n'est pas pareil, on a une vraie complicité. Les chansons naissaient, comme ça, les unes après les autres. Je me souviens, on essayait toutes sortes de sons – j'avais même déniché un vieux synthé – on ne s'interdisait rien, c'était très ludique ! J'étais euphorique, enfin, ce n'est peut-être pas tout à fait le mot, mais j'avais un enthousiasme fou à travailler et une sensation de liberté incroyable.

On commence par *Dunkerque* et *Electratar*. Là, je comprends que *Paradize*, ça va être autre chose. J'avais déjà en tête l'idée de la pochette, la croix avec la fille enceinte en train de se toucher... Avec Gwen, on essayait d'avoir un enfant. C'est sans doute pour ça qu'il y a ce mélange de maternité, de sexualité, de religion.

Et, pour la première fois, tu décides d'écrire avec d'autres.

Effectivement. Je contacte des gens dont les livres m'ont touché : Camille Laurens, Valérie Rouzeau, Ann Scott. Je demande aussi à Gérard Manset. Pour Murat, c'est Rudy qui l'avait contacté. Il m'a raconté ensuite que Jean-Louis avait commencé par se foutre de sa gueule : « Ouais, Indochine... » et, après deux bières, Rudy lui a dit qu'il était con parce que j'avais le même état d'esprit que lui dans ce métier, alors il a fait : « Ah bon ?... Ok, je lui écris une chanson. » Ça a donné *Un singe en hiver* qu'il avait d'abord intitulé *Anciens d'Indo*, mais j'ai changé le titre parce que ça ne collait pas. C'était très directement une chanson sur moi et j'ai beaucoup hésité à la faire figurer sur l'album, alors on l'a mise en face cachée. Lui, il pouvait se permettre de dire des trucs sur moi que, par pudeur, je n'aurais jamais pu écrire.

Et, enfin, il y a Mickey 3D qui nous propose des choses... Ça devient un album énorme dans son contenu ! Tout semble possible. Il n'y a pas de problèmes. Il n'y a plus de problèmes. Il y a moins de problèmes. Tout s'ouvre et je cueille, comme au paradis. Je ne pensais vraiment pas que les gens que j'avais contactés seraient intéressés par le fait de travailler avec nous, j'étais persuadé qu'on était encore ringardisé, tricard. En fait, je m'aperçois que tous sont émus par ma demande.

Et, magie d'enfer, c'est l'album du tube qui signe le retour en force du groupe.

Mickey 3D nous avait proposé une autre chanson, *C'est Mozart qu'on assassine*, mais il y était question de Stéphane et je ne me sentais pas de chanter sur mon frère des mots que je n'avais pas écrit. Quant à *J'ai demandé à la Lune*, j'aimais beaucoup la musique, mais Oli, qui est pourtant un très bon arrangeur, n'arrivait pas à la faire. La situation devenait inextricable ! On était en studio depuis juillet, c'était déjà septembre et le temps du mixage. Alors, à un moment, je lui ai dit : « Calmons-nous, c'est une comptine pas si débile que ça. On va tenter un truc : on va faire venir la fille de Rudy et c'est elle qui va chanter. Moi, je ferai les gimmicks. » Et la situation s'est miraculeusement débloquée.

Et tes rapports avec la maison de disques ?

Tout le monde sentait que le groupe allait exploser, mais ils cherchaient un truc. Ils nous avaient proposé de nous faire passer des trucs en nous demandant si ça ne nous faisait pas chier de ne pas être les auteurs d'un des titres. J'avais dit que c'était ok, en pensant qu'après tout, une des chansons les plus emblématiques de Simple Minds, *Don't you forget about me*, avait été écrite par Keith Forsey, le compositeur de la B.O. de *Breakfast Club*. Donc, la maison de disques nous fait passer tout un tas de trucs dont certains que je préfère oublier, mais bon... Au milieu de tout ça, je

sélectionne ce titre de Mickaël Furnon. Et la suite, on vient d'en parler. Je me souviens qu'après, certaines chanteuses me faisaient la gueule, parce qu'elles pensaient qu'elles auraient dû avoir ce titre à ma place. Tu ne peux pas imaginer... Bref, n'en déplaise aux jaloux, Indochine et *J'ai demandé à la Lune*, c'était la bonne combinaison.

On a l'impression que, sur cet album, tout arrive au bon moment ?

À ce point-là, c'est même de la magie. Une suite de hasards merveilleux ! On s'était lancé dans cet album sans se poser de questions, sans stratégie, avec la spontanéité d'une première fois.

Mais voilà qu'arrive le moment où il faut faire écouter à la maison de disques...

Tu m'étonnes ! Donc ils écoutent et nous disent que c'est trop ciblé, qu'on ne dépassera pas les 80 000 ventes. Ils ajoutent que ce dont on a besoin, c'est d'un mixeur un peu plus machin truc chose. Mais nous, on ne veut pas de mixeur. La situation se tend un petit peu et, contre leur avis, on décide de prendre le mixeur de Depeche Mode.

E la nave va...

Elle va même très bien ! Bien sûr, *J'ai demandé à la Lune* a été le passeport, mais ensuite, tous les autres titres ont bien marché. Être un outsider, c'est ce qu'il y a de mieux. Ce qui me fait chier en ce moment, c'est qu'on n'est plus outsider du tout, on est attendu, on est devenu « gros » et si on vend moins, c'est un échec. Là, on était totalement outsider. Personne n'imaginait qu'on allait vendre un million et demi d'albums. Surtout pas nous.